



Marcel FABERT

Né le 7 mai 1925 à Méxy (54)

Engagé dans les Forces Aériennes Françaises Libres

Matricule FAFL 41.270

« Trouve la mort aux Pays-Bas » le 10 avril 1945 dans la région d'Assen



Chasseur parachutiste au « 3^e SAS » (Special Air Service)



« Mort pour la France » à l'âge de 19 ans





Ce travail biographique a été réalisé dans le cadre du projet mémoriel 2017-2022 conduit par l'Association AMFAFL (*pour la Mémoire des Forces Aériennes Françaises Libres*) qui a eu pour objectif d'honorer la mémoire des 123 membres des FAFL (*Forces Aériennes Françaises Libres*) déclarés « porté disparu » durant la Seconde guerre mondiale.

Ce projet a abouti avec la création en Seine-Maritime du « Mémorial du Tréport » en faisant ériger en bord de mer une stèle dont la cérémonie inaugurale a eu lieu le samedi 25 juin 2022 en présence du Général de brigade aérienne Julien SABÉNÉ représentant le chef d'Etat-Major de l'Armée de l'air et de l'espace.



L'historique de ce Mémorial est consultable sur le site internet de la *Fondation de la France libre* à l'aide du lien suivant : <https://www.france-libre.net/hommages-aux-123-membres-des-fafl-disparus/>

Les 123 biographies, dont fait partie celle-ci, ont été réalisées avec le concours de :

Jean-Claude AUGST, Frédéric BENTLEY, Frédéric BRUYELLE, Yves DONJON, Jean-Pierre FITAMEN, Bertrand HUGOT, Yves MORIEULT et Hervé PIERROT mémorialistes des FAFL ; Michel BOUCHI-LAMONTAGNE mémorialiste des FNFL ; Lucien MORAREAU mémorialiste de l'Aéronautique navale ; David PORTIER mémorialiste des Parachutistes de la France Libre ; Mike CLOSE mémorialiste de la Royal Air Force ; Pierre TILLET mémorialiste des actions du BCRA ; Sylvain CORNIL-FRERROT responsable des recherches historiques à la Fondation de la France libre.

Ces biographies sont consultables sur le site internet de la *Fondation de la France libre* à l'aide du lien suivant : <https://www.france-libre.net/les-123-fafl-declares-porte-disparu/>

Parmi les ressources documentaires qui ont alimenté ce travail, il y a :

- Le Service Historique de la Défense de Vincennes (94), de Caen (14) et de Pau (64).
<https://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/>
- Le site internet du Ministère des Armées : « Mémoire des Hommes » :
<https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/>
- Le site internet « Mémorial Gen Web » :
<https://www.memorialgenweb.org/index.php>
- La Fondation de la France libre :
<https://www.france-libre.net/>
- Le site internet « Français.libres.net » :
<http://www.francaislibres.net/liste/liste.php>
- Les archives de la Royal Air Force :
www.nationalarchives.gov.uk
- Les archives familiales des disparus.



Agir pour la Liberté



Le parcours d'un jeune Lorrain ayant rejoint les Forces Aériennes Françaises Libres

Biographie proposée par Frédéric Bentley

Président de l'Association pour la Mémoire des FAFL (AM-FAFL)

avec la collaboration de David Portier, mémorialiste des SAS de la France Libre
et de Jean-Pierre Fitamen vice-président de l'AM-FAFL

(07/2023)



Association pour la Mémoire des Forces Aériennes Françaises Libres
Fondation de la France-Libre

16 Cour des Petites Ecuries, 75010 PARIS

Email : amfafl.contact@gmail.com



1- SES DÉBUTS

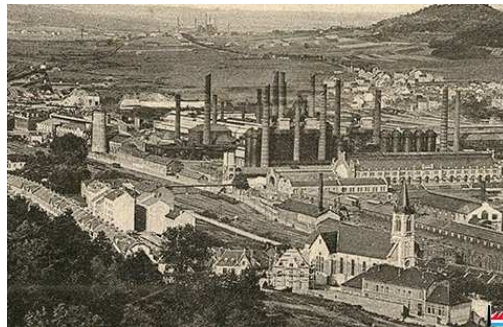
1925 – SA NAISSANCE - Le 7 mai 1925 est né à Méxy-Longwy, dans le département de Meurthe & Moselle, un enfant prénommé *Marcel Julien* fils de Roger FABERT 25 ans et de Marthe THIRY âgée de 22 ans.

1937 – Il obtient son Certificat d'Etudes Primaires à Longwy et poursuit ses études à l'École de la Providence à Thionville où il suit les cours de mécanique jusqu'à la fin de 1938.



*Ecole de la Providence à Thionville coté Place Notre-Dame
(facebook.com/ThionvilleEnPhotos)*

1939 - Il exerce le métier de mécanicien-ajusteur à Longwy en travaillant avec son père aux Forges.



Aciéries de Longwy (industrie.lu)

LA FRANCE entre EN GUERRE

Le **03/09/1939**, la France déclare la guerre à l'Allemagne après l'invasion de la Pologne.

Le **11/05/1940**, après huit mois d'attente, la période nommée « la drôle de guerre » prend brusquement fin, l'armée allemande lance son offensive d'invasion du nord de la France après avoir franchi les frontières de la Belgique et du Luxembourg, c'est de début de la « Bataille de France ».

Marcel doit quitter Longwy et part en exode vers le sud avec sa famille. Réfugié à Saint-Etienne il trouve du travail dans un atelier de mécanique.

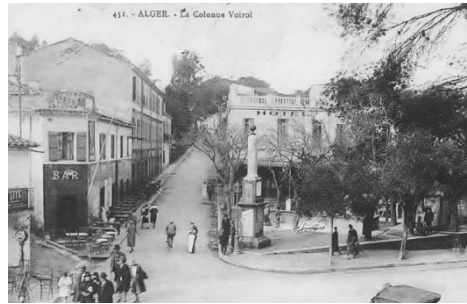
ARRÊT des COMBATS

Le **22/06/1940**, à Compiègne, les représentants du Gouvernement français signent les accords d'armistice avec l'Allemagne.

Le **24/06/1940**, à Villa Incisa en Italie, sont signés les accords d'armistice entre la France et l'Italie, signifiant ainsi l'arrêt des combats.

DÉPART pour l'AFRIQUE du NORD

En Février 1941, il quitte Saint-Etienne qui se trouve en « zone libre » pour rejoindre l'Algérie avec ses parents. Ils s'installent à Alger où Marcel fête ses 16 ans. Il trouve du travail dans une entreprise à Colonne-Voirol sur les hauteurs d'Alger.



Alger – Quartier de la Colonne Voirol (judaicalgeria.com)

DÉBARQUEMENT des ALLIÉS en AFRIQUE DU NORD

Le **08/11/1942**, débute le débarquement anglo-américain au Maroc et en Algérie avec l'Opération TORCH. Dans un premier temps les troupes françaises de Vichy s'y opposent.

Le **11/11/1942**, après trois jours de combats, le commandement vichyste de l'Armée d'Afrique-du-Nord accepte une reddition.

SON ENGAGEMENT dans l'ARMÉE DE L'AIR

En mars 1943, Marcel âgé de 18 ans décide de s'engager dans l'Armée française et demande à servir dans l'aviation.

Le **24/03/1943**, il est affecté au Bataillon de l'Air de la Base aérienne de Blida.

En mai, il décide de rejoindre les Forces Françaises Libres (FFL).

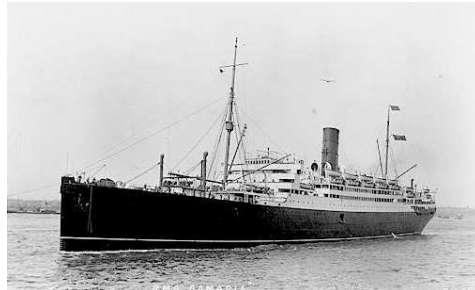
2- SON RALLIEMENT à LA FRANCE LIBRE

Le **06/06/1943**, il rejoint Kairouan en Tunisie situé à 40km à l'ouest de Monastir et s'engage dans les FAFL (Forces Aériennes Françaises Libres). Le matricule FAFL n° 41.270 lui sera attribué.

Volontaire « candidat parachutiste » il est envoyé à Rouïba en Algérie situé dans la banlieue Est d'Alger. Il est alors incorporé au « 3^e BIA » (Bataillon de l'Infanterie de l'Air), composé de volontaires d'Afrique du Nord, sous les ordres du commandant Jean-Marie BOUVIER alias O'COTTEREAU.

DÉPART pour l'ANGLETERRE

Le **26/10/1943**, les parachutistes du « 3^e BIA » quittent Rouïba et rejoignent le port d'Alger. 615 hommes dont 18 officiers placés sous les ordres du commandant O'COTTEREAU embarquent sur le transport de troupes **SS SAMARIA** qui mouille dans la rade.



R.M.S SAMARIA (sites.rootsweb.com)

Le **27/10/1943**, le navire prend la mer et intègre le convoi *MKF.25* à destination de la Grande-Bretagne.

ARRIVÉE en ANGLETERRE

Le **05/11/1943**, le *R.M.S SAMARIA* arrive en Angleterre au port de Liverpool.

Le **06/11/1943**, les hommes débarquent en short et chemisette. Ils sont accueillis par des femmes de l'Armée du Salut et de l'YMCA qui leur distribuent du thé ainsi qu'un morceau de cake. Ils perçoivent des capotes pour les protéger du froid cinglant. Les jambes nues sous leur capote, les hommes n'ont pas très fière allure pour se rendre à la gare. Le « 3e BIA » va être conduit vers le Camp de Camberley situé à 65km au sud-ouest de Londres.

DIRIGÉ vers le CAMP de CAMBERLEY

Camberley est une ville de garnison située dans le Comté de Surrey à environ 50km à l'ouest-sud-ouest de Londres. Cette ville abrite outre l'École des cadets de Sand-hurst, (l'équivalent en France de l'École de Saint-Cyr), et le Staff Collège (l'équivalent en France de l'École de Guerre).

En réalité le « Centre d'Instruction de Camberley » se situe à environ 3km du centre-ville de Camberley, tout près du petit village de « Old-Dean » qui donna initialement son nom à celui au camp au moment de sa construction. Situé sur un plateau en pleine nature, *Old Dean Camp* a été entièrement construit durant l'hiver 1940 dans le but d'y installer un Centre d'accueil et de transit ainsi qu'un Centre d'instruction pour les volontaires voulant rejoindre les Forces Françaises Libres. Les travaux de génie civil et la construction des bâtiments ont commencé le 30 octobre 1940 et furent réalisés avec le concours de soldats anglais du *Royal-Engineers* et des Français de la « Brigade de Chasseurs » créée en juillet 1940.

Tout autour du camp il y a des bois de pins, des collines, des grandes pistes sablonneuses. La construction du camp fut très difficile, rien n'existait. Il avait fallu creuser les routes, tracer des chemins, amener l'eau, l'électricité, tout cela en période hivernale avec de la pluie et de la neige. Les hommes durent patauger dans une boue épaisse et gluante. Exposés à tous vents les pionniers avaient surnommé l'endroit : « Les Hauts de Hurlevent ».

Des baraquements mis en place, appelés « bidons » par les français, sont des constructions préfabriquées sur un concept développé au cours de la première guerre mondiale par les britanniques. Dénommés « Nissen hut » ces bâtiments en forme de demi-tube possèdent une structure en bois et sont recouverts de tôles ondulées.



Construction des baraquements (Archives AMFAFL)

Les baraquements ont été disposés tout autour d'un immense terrain vague qui est devenu un magnifique « Parade-ground » avec en son centre, un mât immense où flottent désormais le drapeau français et la flamme à croix de Lorraine.



« Parade-ground » du camp de Camberley (Coll. Y Morieult)

Les « bidons » qui sont utilisés comme dortoirs accueillent environ une quinzaine d'hommes. Sur le chemin qui mène à la patte d'oie a été élevé le carré des officiers et le parc à voitures, à l'extrémité opposée et près du raccourci qui mène à Camberley le carré des sous-officiers. Dans une allée latérale, la chapelle, la salle des fêtes, l'infirmerie, le poste de police.



CENTRE d'INSTRUCTION AIR

Une « Compagnie d'Instruction de l'aviation », désigné également sous le nom de « Centre d'Instruction Air », a été créée à *Old Dean Camp* sous la direction du commandant OTTENSOSER, appelé « commandant CHARLES », son nom d'emprunt pour la guerre.

Cette compagnie a pour objectif d'instruire les volontaires souhaitant rejoindre les Forces Aériennes Françaises Libres. Ces hommes envoyés à *Old Dean Camp* sont de toutes origines, de toutes les régions de la métropole et de l'empire, de l'étranger même; de toutes les armes, de tous les grades, de toutes les professions. La durée d'une formation complète peut atteindre dix semaines. Chaque jour, des exercices consacrés à l'instruction militaire sont organisés dans la campagne environnante avec ses bois, ses collines... marches à la boussole, croquis d'itinéraire, marches d'entraînement, exercices de nuit ... , visites médicales et surtout des cours élémentaires de langue anglaise.

Marcel est affecté à la 3^e Compagnie du « 3^e BIA ».

DÉPART pour l'ÉCOSSE

Le **06/12/1943**, le « 3^e BIA » quitte Camberley pour rejoindre l'Ecosse et s'installer dans un camp près de la ville de *Comrie* situé à 30km à l'ouest de *Perth*.

STAGE au « n°1 PTS » de RINGWAY

Le **13/01/1944**, un groupe de 203 hommes du « 3^e BIA », dont fait partie Marcel, est envoyé au « n°1 PTS » de Ringway situé près de Manchester, au nord-ouest de l'Angleterre. Installée sur une Base R.A.F de Ringway, la 1^{ère} école d'entraînement parachutiste (n°1 Parachute Training School = n°1 PTS), créée en 1940, dispense une formation incontournable pour obtenir le brevet de parachutiste.

Les « Free French » ne passent pas inaperçus avec leur tenue kaki, coiffés du calot bleu-marine de l'Armée de l'air française, et le badge « FRANCE » cousu à l'épaule.



(coll. JP Fitamen)

Le stage d'entraînement va durer 2 à 3 semaines. Ce centre de formation est réputé pour sa dureté et son extrême rigueur. Les hommes reçoivent un entraînement au sol très éprouvant au cours duquel ils apprennent la technique du saut en parachute. Depuis une plate-forme, ils doivent sauter dans le vide, accrochés à un câble, et ils sont lancés à toute vitesse pour terminer par un magnifique roulé-boulé.

Le **19/01/1944**, après une semaine d'entraînement au sol, les hommes intègrent le « Parachute Course n°99 » et rejoignent le terrain de *Tatton Park*. Pour obtenir leur brevet britannique de parachutiste, ils doivent effectuer trois sauts, dont un de nuit, à partir d'un ballon puis cinq sauts à partir d'un vieux bombardier *Whitley* ou d'un *Stirling*.



Ballon utilisé pour les premiers sauts en parachute (Coll. D. Portier)

Le **20/01/1944**, ils effectuent leur premier saut.



(mediarunworld.com)



(ptsheritage.com)

Le **30/01/1944**, le stage se termine, Marcel a obtenu le Brevet parachutiste n°3095.



Insignes britanniques de breveté parachutiste



Insigne des parachutistes de la France-Libre

Les hommes vont rejoindre leurs camarades au Camp de Auchinleck en Écosse.

INSTALLATION au CAMP d'AUCHINLECK

En janvier 44, les deux bataillons de parachutistes français sont intégrés à la « Brigade SAS » du Brigadier (général) McLEOD et rejoignent le *Camp d'Auchinleck* installé au milieu des montagnes écossaises près de la petite bourgade de *Cumnock* située tout près de la frontière avec l'Angleterre.

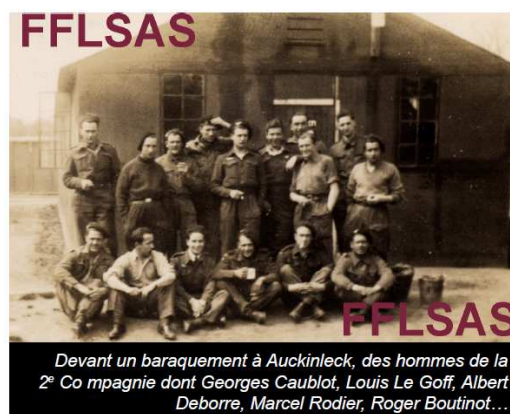


Montagnes autour de Cumnock (stevensong.com)

À *Sorn-Castle*, s'installe l'État-major de la demi-brigade de parachutistes français du lieutenant-colonel DURAND.

Le **15/02/1944**, au camp d'Auchinleck, le Brigadier McLEOD vient rendre visite aux deux bataillons français.

Le **22/02/1944**, le Brigadier McLEOD réunit tous les officiers SAS des unités afin de présenter « la Brigade » en formation, le rôle des SAS dans les opérations futures et l'instruction à venir. Pour les Britanniques, les deux unités françaises prennent alors les dénominations de **3^e et 4^e SAS Battalions**. Chaque « Battalion » va être constitué d'un État-major, de trois « Squadrons de combat » et d'un « Squadron de commandement » (HQ Squadron). Chaque Squadron de combat comprend normalement à effectif plein environ cent trente hommes divisé en deux « troops ». Chaque « troop » est composée de quatre sticks de dix à douze hommes. Cette organisation est basée sur la souplesse d'action et sur l'autonomie de chaque équipe. Le « 4 SAS » sera sous les ordres du commandant Pierre BOURGOIN, dit « le manchot » après avoir été blessé lors d'une opération commando en Tunisie en février dernier, tandis que le « 3 SAS » sera sous les ordres du capitaine CHÂTEAU-JOBERT alias CONAN.



Parachutistes du « 4 SAS » (Coll. David Portier)

Les parachutistes français poursuivent leur formation par de l'instruction technique. Ils apprennent la topographie, la lecture des cartes, l'utilisation de la boussole, le repérage d'un objectif en pleine nuit... Ils pratiquent le tir avec toutes les armes disponibles et dans toutes les positions.

Ils débutent aussi leur instruction sur le maniement des explosifs, le plastic, le *dry gun-cotton*, la gélinite, l'ammonal. Ils apprennent à placer les charges sur les rails ou bien sur les véhicules, les avions ou sur des ponts et des bâtiments, à doser la quantité d'explosif, à couper les voies ferrées, à saboter des lignes à haute-tension, à couper des câbles téléphoniques ou à faire tomber des arbres en travers des routes.

Ils se familiarisent également à la conduite de tout type de véhicule : moto, jeep, camion. L'entraînement auquel sont soumis les parachutistes a alors pour but d'en faire des combattants d'élite. Ils sont préparés au combat des *Special Air Service* qui se caractérise par la technique nommée par les Britanniques "Hit and run" (frapper et décrocher).



(paramicalebelge.e-monsite.com)

Ils reçoivent une large formation qui doit leur permettre de faire preuve de sang-froid, d'imagination et d'initiative dans toutes les circonstances. Les manœuvres se poursuivent sans relâche nuit et jour. Les hommes dorment dehors et sont constamment sur le terrain. Ils reçoivent ainsi une instruction tactique très poussée sur l'étude du déplacement en milieu hostile. Ils apprennent l'art du camouflage, l'étude du terrain et la progression en silence et les techniques de combat au corps à corps.

Fin-mars, le "3^e SAS" est déclaré "opérationnel", prêt à entrer en action.

Le **22/04/1944**, le Général MONTGOMERY vient rendre visite à ces hommes qui doivent être engagés dans le cadre de « l'opération OVERLORD parmi les premiers » lors du débarquement en Normandie.

Le **11/05/1944**, un détachement d'une centaine de parachutistes des deux bataillons présente les armes sur l'esplanade du château d'Édimbourg. En présence du Général Mc.LEOD, les parachutistes SAS de la France Libre se voient remettre leur drapeau offert par l'Association des Français de Grande-Bretagne. Le sous-lieutenant Michel LEGRAND en devient le porte-drapeau.

Fin mai 1944, les nouvelles recrues venant d'Algérie, en provenance du dépôt de Baraki près d'Alger, suivent une formation accélérée.

PRÉPARATIFS du DÉBARQUEMENT en NORMANDIE

L'effectif des SAS français est le suivant : le « 3 BIA » (3rd SAS) comprend 54 officiers, 64 sous-officiers et 473 hommes tandis que le « 4 BIA » (4th SAS) comprend 54 officiers, 95 sous-officiers et 359 hommes.

Un débarquement en France des troupes alliées se précise, le « 4 SAS » sera de la partie. Sa mission, en lien avec « l'opération OVERLORD », sera d'encadrer et de renforcer les maquis bretons afin de retarder l'intervention sur le front de Normandie des troupes allemandes stationnées en Bretagne.

Le **27/05/1944**, le « 4 SAS » est envoyé « au secret » vers la base RAF de Fairford située près de *Cirencester* au sud de l'Angleterre entre *Bristol* et *Oxford*.

CRÉATION d'un « SQUADRON JEEPS »

Début juin 44, en tenant compte de l'expérience des « anciens » ayant combattu en Libye, le lieutenant de COMBAUD-ROQUEBRUNE décide la formation d'un « Squadron jeeps » au sein du « 3e SAS », Marcel va en faire partie.



(source : i.pinimg.com)

L'unité est dotée de « Jeeps » sur lesquelles vont être installées des mitrailleuses. Rapidement, avec l'aide d'artisans locaux, les jeeps sont préparées et les hommes débutent leur formation.

Cinq pelotons sont constitués et répartis dans les fermes autour de *Kilmarnock*. Les lieutenants de COMBAUD-ROQUEBRUNE, PICARD et De SABLET ainsi que les sous-lieutenants VALAYER et PLOWRIGHT se chargent de l'instruction. Marcel est affecté « HQ Squadron » du « 3^e SAS ».

L'entraînement se termine par une grande manœuvre. Pendant une semaine, les hommes effectuent un raid dans *les Highlands* à travers la région du *Glen-Coe*. Ils parcourent ainsi 145 kilomètres en cinq jours et cinq nuits.

DÉPLACEMENT au CAMP de DARVEL

Le **14/06/1944**, le bataillon quitte *Auchinleck* et les hommes s'installent en attente à *Darvel* près de *Kilmarnock*, situé à l'extrême sud-ouest de l'Écosse, dans un **grand camp de toiles**.

Fin juillet 1944, l'État-major décide de disséminer les *sticks* du 3^e SAS, de la Vendée à la vallée du Rhône jusqu'au Doubs, afin d'harcéler les unités allemandes qui remontent vers le nord-est. Les hommes seront parachutés derrière les lignes ennemies et réaliseront des sabotages et des embuscades. Ils seront également chargés d'organiser la résistance, d'armer et d'instruire les maquisards. Concernant le « Squadron Jeeps » il sera transporté par voie maritime vers les plages normandes.

Marcel fait partie de l'équipage « Jeep 3 » avec ses camarades Ibrahim AZEM et Marc LOI ; leur jeep fait partie du peloton du sous-lieutenant Jean VALAYER qui comporte deux autres équipages.

DÉCLENCHEMENT de la « MISSION NEWTON »

Le **19/08/1944**, dans le cadre de la « Mission Newton » Marcel embarque à *Portsmouth* et débarque le jour même en Normandie à *Courcelles-sur-mer* avant de prendre la direction de *Laval*.

Les Pelotons ROQUEBRUNE et PICARD doivent rejoindre les missions « Harrod » et « Barker » en Saône-et-Loire. Les Pelotons PLOWRIGHT et De SABLET quant à eux doivent rejoindre la « base Moses ». De son côté, le Peloton VALAYER a reçu pour mission de traverser la Loire pour rallier la « base Dickens » du capitaine FOURNIER.



*Jeep du « peloton Valayer » à Chateaurenard en août 1944 (Coll. D.Portier)
Ibrahim AZEM, Marcel FABER et Marc LOI*

Après plusieurs tentatives pour traverser la Loire afin de rejoindre la « base Dickens » le *Peloton Valayer* est finalement affecté à une unité de reconnaissance américaine dans le secteur de Troyes avec laquelle il va remonter vers l'Est jusqu'en Meurthe-et-Moselle pour atteindre la ville de Toul.



Jeep du « peloton Valayer » au centre Marcel FABER et Marc LOI à droite (Coll. D.Portier)

Pendant ce temps le « 3e SAS » a été parachuté en deux détachements en Saône-et-Loire et dans les Vosges.



*Jeep du « peloton Valayer » (Coll. D.Portier)
Ibrahim AZEM au volant, Marcel FABER à l'arrière et Marc LOI*

Le **29/08/1944**, la jeep du sous-lieutenant VALAYER tombe dans une embuscade près de Fontaines. Les trois hommes parviennent à faire huit prisonniers et décrochent sous le feu ennemi.

Le peloton effectue alors des patrouilles vers Toul, Bainville et Haroué. Les jeeps se heurtent régulièrement aux défenses ennemies et subissent des pertes en hommes et matériels. Au cours de ces accrochages Marcel FABERT est blessé.

MIS au REPOS

En janvier 1945, suite aux opérations dans les Ardennes et la libération des Vosges, alors qu'une grande partie de la France est désormais libérée, les deux bataillons de parachutistes SAS français sont mis au repos en Champagne. Ainsi, le 3rd SAS s'installe autour d'Epernay, Ay et Dizy. Pour sa part, le 4th SAS prend ses quartiers à Montmirail et Esternay.

Cette période est mise à profit pour débiter l'instruction des jeunes recrues qui sont issus des maquis et qui permettent de combler les pertes. Au cours de cette période, de nombreux changements ont lieu

au sein des unités SAS. Notamment, plusieurs officiers changent d'affectation. Ainsi, le commandant Pierre PUECH-SAMSON prend le commandement du 4th SAS tandis que le capitaine CONAN laisse sa place au lieutenant-colonel de BOLLARDIERE à la tête du 3rd SAS.

Pendant ce temps, les vétérans se détendent. Ils parcourent la campagne, chassent le sanglier, pêchent à la grenade dans la Marne gelée et font la connaissance des Champenoises dans les bals. De même, les hommes ne perdent pas une occasion pour partir en permission à Paris.

Le **31/01/1945**, les parachutistes français des 3^e et 4^e SAS qui avaient été provisoirement rattachés à la 101^e Division Aéroportée Américaine sont remis à la disposition de la Brigade SAS. Leurs missions terminées ils vont être rapatriés vers la Grande-Bretagne.

RETOUR en GRANDE-BRETAGNE

Le **09/02/1945**, les parachutistes des 3^e et 4^e SAS rejoignent Le Havre et s'installent pour quelques jours dans un camp de transit.

Le **17/02/1945**, ils embarquent sur le LST « US 60 » (Landing Ship Transport) à destination de Portland.



LST : Landing Ship Transport (i22.servimg.com)

INSTALLATION à WICKHAM MARKET

A leur arrivée en Grande-Bretagne, les SAS sont dirigés sur *Wickham Market*, une petite bourgade située près de *Ipswich* sur la côte Est de l'Angleterre. Le « 3^e SAS » prend ses quartiers à *Rendlesham Hall* tandis que le « 4^e SAS » est cantonné à *Orwell Park*.



Le Brigadier GALE, le Brigadier CALVERT et le lieutenant colonel de BOLLARDIERE passent en revus les hommes du 3^e SAS (Coll. D. Portier)

Peu à peu, les hommes reprennent l'entraînement et notamment, les vétérans prennent en mains la formation des jeunes recrues. Dans le même temps, le commandant PUECH-SAMSON et le lieutenant-colonel de BOLLARDIERE doivent revoir chacun l'organisation de leur unité. Marcel FABERT est affecté au 1^{er} Squadron du 3^e SAS.



.1^{er} Squadron autour du capitaine HOURST (Coll. D. Portier)

LA LIBÉRATION des PAYS-BAS

En mars 1945, les Alliés qui progressent à travers la Rhur et l'Europe du Nord s'appêtent à libérer les Pays-Bas. Pour éviter des bombardements massifs, il est privilégié une opération aéroportée de grande envergure au nord du pays combinée avec une opération terrestre venant du sud. Ce sera l'objectif de « l'**Opération AMHERST** ». Les « 3 SAS » et « 4 SAS » sont désignés pour y participer.

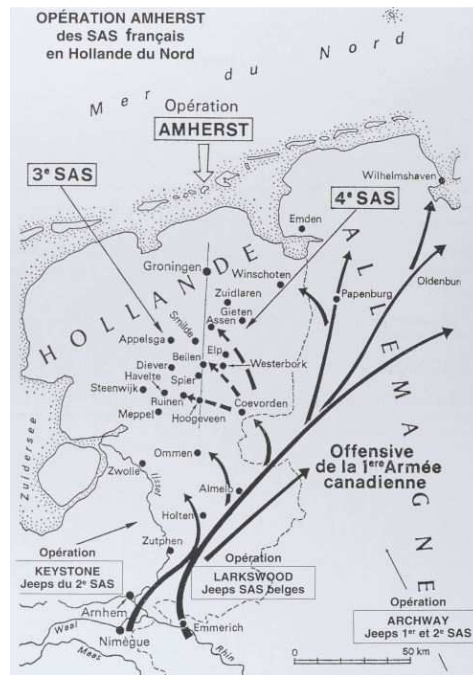
Le **28/03/1945**, le Brigadier général Mike CALVERT, commandant la Brigade SAS, propose l'intervention des parachutistes SAS français des 3rd et 4th « SAS Battalion ». Ils devront être parachutés sur un axe entre *Hoogeveen* et *Groningen* sur 20 Dropping-zones (DZ) différentes.



Le Brigadier GALE s'adresse aux hommes des 3^e et 4^e SAS avant leur départ. (Source livre R. Flamand)

DÉCLENCHEMENT de « l'OPÉRATION AMHERST »

Le **03/04/1945**, les hommes sont placés en état d'alerte pour « l'Opération Amherst ». L'objectif de la mission sera d'harcéler les unités ennemies, monter des embuscades et s'emparer de quelques points de communication stratégiques afin de faciliter la progression de la *1re Armée Canadienne* à travers la province de Drenthe.



Plan de l'opération AMHERST

Le **04/04/1945**, les parachutistes sont dirigés vers le camp secret de *Mushroom Farm* dans l'Essex.

Les zones d'opération du 3e SAS sont réparties en 4 secteurs. Le « Squadron de Commandement » doit être parachuté sur les DZ (*Drop Zone : zone de largage*) n°19 et 20 autour de *Spier* et *Beilen*. Le « 1er Squadron » doit pour sa part être parachuté sur trois DZ 11, 12 et 13 situées au nord-ouest d'*Assen* entre *Norg* et *Vries*. Le « 2^e Squadron » doit être parachuté sur les DZ 15 et 16 entre *Hoogersmilde* et *Oosterwolde*. Enfin, le « 3^e Squadron » doit être parachuté entre *Meppel* et *Hoogeveen* sur les DZ 17 et 18.

Marcel FABERT, affecté au « 1^e Squadron » du « 3 SAS », est sous les ordres du capitaine Charles PICARD. Le Squadron comporte sept « Stick » (groupe) composé chacun de 15 hommes. Ils vont être parachutés afin d'harcéler les unités ennemis. Trois jeeps armées doivent également être larguées pour le *stick Valayer* qui a pour mission de rejoindre l'aérodrome de *Eelde* et détruire des rampes de lancement de V1.

Marcel fait partie du « Stick43 » sous les ordres du lieutenant Louis de SABLET (†). Avec lui, le sergent Gilbert ZANOTI, les caporaux-chef Pierre DUMONT et Fernand VIVES, les caporaux Raymond HAUSER radio et Jean-Pierre SALVATORI, les chasseurs parachutistes Jean-Marie BATTESTI, Henri COURCIER radio, Robert DESPLANCHES, Jean MUNSCH (†), Eugène PÉRES, Jacques SARANO et Maurice de WEERDT. Ils doivent être parachutés aux abords du bois de *Norgervaart* situé à 2km à l'ouest d'*Assen*.

Le **07/04/1945**, les hommes sont conduits vers les aérodromes où ils vont embarquer.

3- SA DERNIÈRE MISSION



Parachutistes prêts à embarquer dans les "Short-Stirling Mk IV" (wikipedia)

Samedi 7 avril 1945, à partir de 19h30, 47 avions *Stirling* du « 38 Group RAF » décollent des Bases RAF de *Sheperds Grove*, *Rivenhall* et *Great Dunmow*, avec à leur bord les 705 hommes des 3rd et 4th SAS.

Ils vont être parachutés à très basse altitude au-dessus des Pays-Bas sur un axe entre *Hoogeveen* et *Groningen*, repartis sur vingt zones de parachutage.

Les conditions météo ne sont pas bonnes. Les avions survolent la Belgique invisible sous une épaisse couche de nuages. A cause du mauvais temps le largage va se faire à 500 m d'altitude au lieu des 150 mètres initialement prévus.



Avion "Short-Stirling" (tangmere-museum.org.uk)

Il est aux environs de minuit lorsque l'on demande aux hommes du « Stick43 », auquel appartient Marcel, de se préparer à sauter.

Malheureusement ils sont largués à 3km au sud-ouest de l'endroit prévu et atterrissent dans un secteur couvert de canaux à proximité du village de *Bovensmilde*.



Parachutage du « 3 SAS » (DR)

Les hommes trop dispersés n'arrivent pas à se regrouper comme prévu. Les containers contenant les armes et les postes radio sont introuvables.

Dimanche 8 avril, dès l'aube les Allemands sont en alerte générale et déjà les premiers accrochages ont lieu.

Des combats sont livrés un peu partout, chacun se bat comme il le peut, au mieux de ses moyens.

(†) Dans la soirée le « Stick43 » compte ses premières pertes : le lieutenant **Louis de SABLET D'ESTIERES** est mort noyé dans un canal près de Smilde, il avait 24 ans. Quant à Jean-Marie **BATTESTI** et Marcel **FABERT** blessé, ils ont été capturés dans le secteur du village de Norg au nord-ouest d'Assen.

Sans nouvelle du sort réservé à **Marcel FABERT**, il sera déclaré « **porté disparu** », et « **présumé exécuté** » le 10 avril 1945. Il était âgé de 19 ans.

Estimation du lieu de sa disparition dans le secteur de Bovensmilde près d'Assen au Pays-Bas.



Le chasseur parachutiste de 1^{ère} Classe Marcel FABERT

Engagé dans les Forces Aériennes Françaises Libres

« Trouve la mort au Pays-Bas » le 10 avril 1945 dans la région d'Assen



« Mort pour la France »

à l'âge de 19 ans

RÉVÉLATION

Après l'implantation de la stèle du « MÉMORIAL du TRÉPORT » honorant la mémoire des FAFL disparus, la découverte en 2022 d'un document d'archives au *Service Historique de la Défense* à Vincennes, provenant du *Fond de Mme Germaine Herbier-Montagnon*, indique que les investigations qu'elle a pu mener en 1946 a permis l'exhumation du corps de la tombe n°55, parcelle E, rangée J du cimetière d'Assen, identifié initialement sous le nom du parachutiste « Jean BOUARD », ce dernier, prisonnier et libéré après la guerre, ne pouvait être décédé. L'ouverture du cercueil a permis l'identification du corps de Marcel FABERT que l'on croyait « disparu ».

4- CITATION

Texte de citation non connu.

5- LES DÉCORATIONS

- Médaille militaire à titre posthume.
- Croix de guerre 39-45
- Décoration néerlandaise *Bronzen Zruis*
- Médaille commémorative des services volontaires dans la France-Libre (décret du 4/4/46)



- Les 3^e et 4^e SAS devenus respectivement 2^e et 3^e RCP (Régiment de Chasseurs Parachutistes) se voient attribués, le 9 mai 1950, la décoration néerlandaise de la « Bronzen Leeuw » pour leur engagement dans la Libération des Pays-Bas.



6- LES HONNEURS

MESSAGE du Général de GAULLE aux parachutistes de la France-libre, 6 juin 1953

« Pour les parachutistes, la guerre ce fut le danger, l'audace, l'isolement.

Entre tous, les plus exposés, les plus audacieux, les plus solidaires, ont été ceux de la France Libre.

Coups de main en Crête, en Lybie, en France occupée ; combats de la Libération en Bretagne, dans le Centre, dans l'Ardenne ; avant-garde jetée du haut des airs dans la grande bataille du Rhin ; voilà ce qu'ils ont fait, jouant toujours le tout pour le tout, entièrement livrés à eux-mêmes, au milieu des lignes ennemies, voilà qu'ils perdirent leurs morts et récoltèrent la gloire.

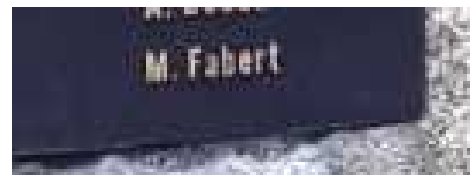
Le but fut atteint, la victoire remportée. Maintenant que la bassesse déferle ! Eux regardent le ciel sans pâlir et la terre sans rougir. » (sic)

- Aux **Pays-Bas**, à **KAPELLE**, province de Zélande, son nom est inscrit sur le Mémorial du cimetière militaire parmi les 483 noms de soldats morts pour la libération du pays.



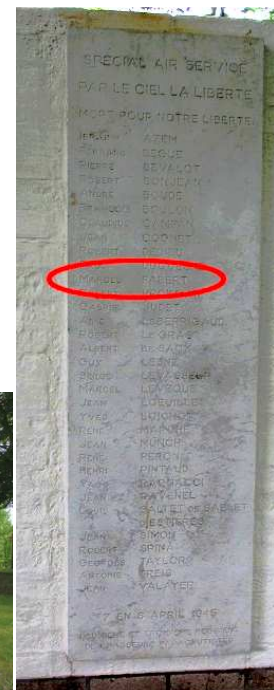
(memorialgenweb.org)

- Aux **Pays-Bas**, à **NORG**, son nom est inscrit sur une stèle commémorative située près de l'église portant l'inscription suivante : (traduction) « *La contrainte n'exclut jamais définitivement la liberté* ».



(Coll. D. Portier)

- Aux **Pays-Bas**, à **ASSEN**, son nom est inscrit sur une stèle, située près de la route *Oude-Hoofdvaartsweg* à proximité du canal *Vaart N.K.*, à la mémoire des SAS français de « l'Opération Amherst » morts pour la libération du pays.



(tracesofwar.com)

- En France, **SENNECEY-LE-GRAND**, département de la Saône-et-Loire (71), son nom est inscrit au « Mémorial international des SAS » qui rend hommage aux 529 membres du SAS tombés pour la liberté : 301 Britanniques, 205 Français et 23 Belges. Inauguré le 4/9/1984, ce mémorial est situé à 1,5 km de Sennecey-le-Grand au bord de la route D332 en direction du hameau de Ruffey.



(bel-memorial.org)

- **LE TRÉPORT**, département de la Seine-Maritime (76), son nom est inscrit sur la stèle du « Mémorial des FAFL disparus », érigée au bord de la falaise par l'association AM-FAFL, à la mémoire des 123 membres des FAFL disparus pendant la Seconde guerre mondiale, dont la cérémonie inaugurale s'est déroulée le samedi 25 juin 2022.

<https://www.france-libre.net/hommages-aux-123-membres-des-fafl-disparus/>



(Coll. AM-FAFL)

7- LA FAMILLE

1925 – SA NAISSANCE - Le 7 mai 1925 à Méxy-Longwy, dans le département de Meurthe & Moselle (54), est né un enfant prénommé *Marcel Julien* fils de Roger FABERT 25 ans et de Marthe THIRY âgée de 22 ans.

1940 – La famille quitte Longwy pour se réfugier à Saint-Étienne.

1941 – La famille quitte la métropole pour s'installer à Alger.

1964 – Ses parents résident au 51 B du Boulevard de l'Europe à Maubeuge, département du Nord.



Sources documentaires supplémentaires

Archives David Portier – Livre de R.Flamand "Armherst"
Article rédigé par Louis-Jean Calloc'h, délégué de la Fondation de la France libre

Sites WEB : fflsas.org - facebook.com/ThionvilleEnPhotos - industrie.lu - judaicalgeria.com - sites.rootsweb.com
mediarunworld.com - ptsheritage.com - stevensong.com - paramicalebelge.e-monsite.com - i.pinimg.com
i22.servimg.com - wikipedia - tangmere-museum.org.uk - tracesofwar.com - bel-memorial.org - memorialgenweb.org

Pour connaître les circonstances de la disparition de chacun des 123 inscrits sur le

« MÉMORIAL des FAFL DISPARUS »

ci-dessous le lien :

<https://www.france-libre.net/hommages-aux-123-membres-des-fafl-disparus/>

